



# L'APPEL DE CHARTRES

N° 197

Octobre 2014



## L'éditorial du Président de Notre Dame de Chrétienté

Cher pèlerin,

Université d'automne de NDC

Rendez-vous le 15 novembre à Paris

Morosité, ... crise, ... découragement, ... attente de l'homme providentiel !

Vous devinez non seulement notre tristesse devant les difficultés de notre pays mais aussi notre scepticisme devant certaines pseudo-solutions. La situation de la France va réclamer un redressement qui trouvera ses forces dans un sursaut intellectuel et moral. Les prémisses de ce mouvement apparaissent avec la réaction des braves gens devant les folies que sont gender, PMA, GPA, faux « mariage pour tous » ... Un long combat s'annonce dont nous ferons partie comme pèlerins de Chrétienté.

Je relisais récemment un texte du RP Calmel (1914-1975), dominicain héroïque de notre famille de pensée, qui écrivait dans son livre les Béatitudes<sup>1</sup> « *Lorsque César ne veut pas s'incliner devant le Christ, il ne demeure pas neutre ; il devient hostile* ». C'est bien tout le sujet qui sera abordé à notre Université d'Automne, le 15 novembre prochain, avec des conférenciers passionnants : l'abbé de Tanoüarn et Philippe de Villiers. Cette université s'adresse à tous les amis de Notre Dame de Chrétienté ; elle est l'occasion, 5 mois après le pèlerinage, de se rencontrer. Je compte sur vous pour que vous veniez nombreux, particulièrement cette année.

Notre Dame de Chrétienté ne connaît, vous le constatez, aucun découragement ou abattement dépressif, en dépit des tumultes extérieurs. Nous avons de nombreux projets dont nous vous parlerons le 15 novembre. J'en citerai deux qui me tiennent à cœur :

### 1) Notre campagne de recrutement :

La formation de nos cadres est une priorité de Notre Dame de Chrétienté. Bien former demande du temps, du travail, des moyens, mais surtout suppose que le cadre (chef de chapitre, adjoint... ou responsable de telle équipe des soutiens) ait été identifié dès que possible dans l'année.

Chers parents, chers jeunes pèlerins : merci de lire l'annonce qui suit cet éditorial. Elle reprend ce que je vous disais le 8 juin dernier avant la Messe. La sono ayant eu quelques ratés intempestifs, je me permets d'insister et de demander votre aide.

### 2) Les fioretti du pèlerinage :

Imaginez que vous vouliez faire découvrir Lourdes à un indifférent. Le plus simple, le plus efficace ne serait-il pas de lui demander d'aller voir les ex-voto de la basilique Notre-Dame-du-Rosaire ?

Je vous propose de faire de même pour notre pèlerinage, à notre petite échelle bien sûr.

Pour mieux expliquer les raisons de nos marches depuis plus de 30 ans, nous pourrions en présenter les fruits, les grâces reçues sous forme de mots rapides, dans une petite brochure que nous diffuserions autour de nous.

Quelle histoire aimeriez-vous raconter à une personne qui ne sait rien de Notre Dame de Chrétienté et qui vous interroge sur l'utilité du pèlerinage ? Vous avez reçu un courrier électronique vous posant cette question ; là encore je compte sur vos réponses.

ND de la Sainte Espérance, convertissez-vous !

Jean de Tauriers,  
Président de Notre Dame de Chrétienté

<sup>1</sup> Tous ces documents sont disponibles sur notre site internet [www.nd-chretiente.com](http://www.nd-chretiente.com) dans les dossiers de formation doctrinale.

## Notre Dame de Chrétienté recrute ...

### NOTRE DAME DE CHRETIENTE

**CREE PLUS DE 600 POSTES EN 2015**

**INTITULE DU POSTE ..:** CHEF DE CHAPITRE OU ADJOINT

**DIPLOMES REQUIS ....:** CATHOLIQUE FERVENT

EXPERIENCE DU PELERINAGE

AMI DE NOTRE DAME DE CHRETIENTE (TRADITION, CHRETIENTE, MISSION)

**REMUNERATION .....** TRES IMPORTANTE ET GARANTIE SUR LONGUE DUREE.

**Cher pèlerin fidèle et ... hésitant,**

Souviens-toi, tu étais avec nous sur les routes de Chartres en juin dernier ou peut-être les années précédentes. Tu es donc un pèlerin fidèle !

Tu pensais revenir en 2015 mais tu hésites à t'engager dans l'organisation et je t'entends: « *Je dois réfléchir* »...« *Trop de travail* »...« *Trop compliqué* »...« *Pas assez compétent* »...

N'hésite plus, Notre Dame a besoin de toi. Il faut venir nous aider maintenant !

Je te propose de devenir « Chef de chapitre » (ou adjoint) entre Paris et Chartres, 3 jours seulement dans l'année, avec un peu de préparation. Nous sommes des milliers à avoir déjà été Chef de chapitre avant toi, cela reste une expérience enthousiasmante qui ne s'oublie jamais.

Si les mots d'un ancien chef de chapitre, d'un adjoint, d'un membre de NDC t'ont été utiles spirituellement, ne crois-tu pas qu'il serait juste maintenant de prendre ta place, de prendre ce brassard de chef de chapitre pour transmettre ce que tu as reçu ?

Nos besoins à NDC sont chaque année de plus en plus importants. Dans notre France déchristianisée, ceux qui ont eu la grâce d'avoir reçu une éducation chrétienne doivent devenir à leur tour des missionnaires lancés en première ligne de la reconquête catholique.

Je sais bien que les 23-24 et 25 mai 2015 te semblent éloignés. Il n'est pas facile, si longtemps à l'avance, de s'engager. Pourtant je te le demande maintenant pour nos pèlerins.

Tu ne seras pas seul, tu seras aidé par tout Notre Dame de Chrétienté : les aumôniers, ton chef de région, la direction des pèlerins, la direction de la formation, les recollections, les vidéo-formations,...

Réfléchis bien, nous t'attendons.

## Le mot d'un aumônier de Notre Dame de Chrétienté



# Préparer Chartres 2015 : « Jésus-Christ, Sauveur du monde »

Chers Pèlerins,

Ce 22 octobre, jour où ces lignes sont écrites, nous fêtons Notre-Dame de la Sainte Espérance. Quel beau titre ! Marie est la Mère de l'Espérance ; elle est celle qui donne l'Espérance parce qu'elle est la mère de Celui qui est l'Espérance, qui est toute notre Espérance : Jésus !

Devant tous les drames qui envahissent notre monde et toutes les menaces qui se profilent, nous avons plus que jamais besoin d'espérance. Les maîtres du soupçon, Marx, Nietzsche, Freud, ont semé le doute et le désespoir. Notre monde ne sait où aller ; l'islamisme sème la terreur ; les libertaires au pouvoir veulent « changer l'être humain » et, pour cela, « déconstruire la famille » ; l'économie est coupée de l'homme et la création menacée par ceux qui refusent les lois de la nature. Alors, à la suite de Péguy, nous marcherons vers Notre-Dame de Chartres pour retrouver l'Espérance, la chère petite Espérance, si nécessaire à côté de la Foi et de la Charité. Et Marie nous donnera son fils, Jésus, le Fils de Dieu incarné en son sein pour notre salut. Car, il s'agit bien de salut et de Sauveur.

C'est pourquoi après avoir médité, l'année dernière, sur Dieu le Père, sur Dieu, Créateur du ciel et de la terre, nous approfondirons le mystère du Fils et de la rédemption qu'Il est venu accomplir. Pour cela, nous chercherons d'abord à mieux comprendre de quel sauveur nous avons besoin. Notre monde croit volontiers qu'un médecin de génie, un psychiatre, un bon régime politique avec un habile économiste, voire une bonne police, suffisent à résoudre les drames de notre siècle. Non, les racines du mal sont plus profondes ; c'est le cœur de l'homme lui-même qui a besoin de salut. La racine du mal, c'est le péché ; c'est cette rupture d'amitié qui coupe l'homme de celui qui est son Principe et sa Fin, Dieu. Le péché brise l'harmonie de l'homme avec ses semblables et avec lui-même. Il ressemble à un sida spirituel qui mine toutes nos résistances face aux passions mauvaises, face aux vices : l'orgueil, les convoitises exacerbées qui sont sources de haines, de guerres, de terrorisme, de vols et d'injustices, d'infidélités et de tromperies, etc. Il est la cause des maux de ce monde et des souffrances du purgatoire et de l'enfer dans l'au-delà ; il nous ferme l'entrée du ciel. Et pourtant, nous en sommes les esclaves plus ou moins consentants.



L'actualité a remis devant nos yeux le drame d'Asia Bibi, cette pakistanaise emprisonnée depuis 2009, sous l'accusation de blasphème antimusulman, et condamnée à la pendaison, en 2010. Son recours en appel vient d'être refusé. Oui, nous avons raison de nous mobiliser pour obtenir l'annulation d'un verdict aussi inique. Mais, n'oublions pas que, de sa prison, elle pourrait nous demander comme Saint Paul entravé par des chaînes semblables aux siennes : « Qui est l'esclave et qui est l'homme libre ? » Les chaînes de Saint Paul et d'Asia Bibi sont leur gloire, et ils connaissent la vraie liberté, celle des cœurs « saisis par le Christ ». Nos chaînes, au contraire, sont notre honte ; ce sont les chaînes de nos péchés, qui font de nous les esclaves des démons et de nos passions.

Tournons-nous donc vers le vrai et unique Sauveur : Jésus. Il est le Sauveur de chaque homme par la grâce du baptême, le Sauveur des familles qu'Il sanctifie par la grâce du mariage, le Sauveur des cités et du monde par sa Loi de Justice, d'Amour et de Sainteté ! Lui seul nous obtient le pardon, guérit nos cœurs, fait de nous des enfants de Dieu et nous ouvre l'espérance du ciel.



Le 17 janvier 1871, Marie apparaissait dans le ciel étoilé de Pontmain pour rendre l'espérance à notre pays envahi par la Prusse. Elle demeure la mère de l'Espérance et nous redit aujourd'hui : « Mais priez mes enfants. Dieu vous exaucera dans en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher. » Prier, c'est ce que nous ferons à la Pentecôte prochaine sur les routes de Chartres. Pour que notre pèlerinage soit une étape importante pour notre salut et celui de notre pays, préparons-nous dès maintenant en approfondissant le thème qui nous place au cœur de notre foi et de notre espérance : « Jésus-Christ, Sauveur du monde ».

Père Bernard-Marie LAISNEY  
Fraternité Saint Vincent Ferrier

## Interview de Patrice ROCHET, responsable de l'Accueil Clergé



**Patrice Rochet, vous venez d'effectuer votre 31<sup>ème</sup> pèlerinage, vous êtes donc un ancien. Pouvez-vous nous expliquer quelle a été votre motivation pour vous lancer dans cette aventure.**

C'est une bien longue histoire et je vais essayer d'être le plus synthétique possible. D'abord je suis parti de l'idée que j'avais beaucoup reçu, dans les écoles religieuses, les paroisses, chez les scouts, par les prêtres qui m'ont enseigné, et que je me devais de rendre, dans la mesure de mes moyens, une partie de ce que j'avais reçu.

Or, dans ces années 80, avec de bons amis, avec les communautés traditionnelles en cours de constitution partout en France et ailleurs, avec des prêtres solides et forts dans leurs convictions et leur foi, nous sentions que nous devions sortir de nos chapelles et affirmer aux yeux de tous que nous souhaitions participer à l'instauration dans notre société du règne social de Notre Seigneur. Chargé d'une histoire multi séculaire, le pèlerinage de Chartres était le plus emblématique des pèlerinages en France ; le choix fut vite fait.

J'ai rejoint la petite équipe des organisateurs au deuxième pèlerinage, et nous avons mis toute notre énergie, nos forces et notre savoir-faire pour permettre au pèlerinage de grandir le plus harmonieusement possible. D'année en année notre organisation prenait un tour plus professionnel permettant de satisfaire un pèlerinage grandissant.

A cette occasion, il s'est créé des liens très forts avec tous les membres de l'organisation et c'est un bonheur de vivre ces instants si intenses, avant et pendant le pèlerinage, en communion dans l'action. Mais je retiens que tout ce qui nous anime et nous soude dépasse largement l'aspect matériel de notre action et trouve sa source et sa force dans l'accomplissement de nos convictions et engagements spirituels personnels. C'est une façon de vivre l'affirmation « Dieu premier servi ».

Aujourd'hui, malheureusement, nous devons regretter que de nombreux amis des premières années ont rejoint la maison du Père ; ils nous manquent et manquent au pèlerinage qu'ils ont si bien servi ; chaque année, ils nous accompagnent en pensée sur la route de Notre Dame de Beauce ; ils ont été des phares, des valeurs et ont laissé leur marque.

**Vous avez donc accompli plus de 3 000 km à pied sur les routes de Chartres ?**

Non, car dès le début, j'ai été en charge du transport des sacs.

Ce n'était pas les grands semi-remorques que nous utilisons maintenant. Au tout début, nous étions moins nombreux qu'aujourd'hui, et nous circulions avec les véhicules de nos entreprises ou de ceux de sociétés amies. Les pèlerins déposaient leurs sacs en tas près des camions et les grands gaillards de mon équipe les chargeaient dans les véhicules. Que de bons souvenirs attachés à cette sympathique équipe ! Mais aussi quel souvenir durable de sacrés maux de dos...



J'ai ensuite été en charge des transports pèlerins qui comprenait aussi l'accueil aux gares et l'animation des aires de repos pour les pèlerins fatigués.

A l'époque il n'y avait pas les moyens radios et téléphoniques que nous connaissons aujourd'hui. Je courrais donc après mes cars et mes navettes durant les trois jours pour les diriger là où il y avait des nécessités. Je réalisais donc plusieurs centaines de kilomètres durant les trois jours.

Il y eut des anecdotes nombreuses que je ne peux détailler faute de place : détournements de cars par des pèlerins audacieux ; prise d'assaut de plusieurs cars par des jeunes laissant sur le terrain, en pleine chaleur, des pèlerins âgés qui n'avaient pas eu la rapidité nécessaire pour monter à temps ; ramassage de pèlerins sur une aire de repos de l'autre pèlerinage (Chartres - Paris)... Et combien d'autres encore !

Ces dernières années, j'ai eu la charge du service de l'accueil du clergé, prêtres, séminaristes et religieuses. Ce fut l'occasion de contacts très fructueux et j'ai mis toute mon énergie et mon cœur à les servir. J'espère avoir satisfait le plus grand nombre.



**Sans doute durant ces années vous avez éprouvé certaines émotions. Pouvez-vous nous confier quelques souvenirs ?**

Je dois dire, comme beaucoup le pensent d'ailleurs, que la simple existence et la pérennité de notre pèlerinage est déjà constitutif d'une grande émotion. Si nous avions pensé en 1983 que notre ambition prendrait ainsi corps nous aurions peut-être péché par excès d'optimisme.

Mais voir le samedi matin, les régions sortir en rangs serrés de la cathédrale de Paris, toutes bannières dressées, quel effet saisissant !

Voir aussi le soir, au bivouac, arriver les pèlerins, souvent douloureux, marqués par cette longue marche constituée de redoutables côtes, de mauvais chemins, de haltes trop rapides, sous une pluie continue ou, au contraire, par une épouvantable chaleur, cela créé un sentiment d'admiration qui nous fait oublier notre propre fatigue.

Voir la colonne, le lundi, gravir les derniers raidillons et voir apparaître à l'horizon dans le bleu du ciel les fines flèches de Notre Dame de Chartres ; voir enfin ces enfants, pleins d'énergie, volontaires et joyeux malgré la fatigue et les mauvaises nuits, grimper dans Chartres la dernière côte en chantant à pleine voix des chants à la Vierge, les yeux remplis d'une joie intense à la vue du portail de la cathédrale, tant désirée et tant attendue, tout ceci est constitutif d'une grande émotion.



Voilà quelques exemples de scènes qui touchent profondément et durablement le cœur de ceux qui en sont les témoins ou les acteurs. Cela laisse au fond des cœurs et des âmes un grand souvenir, un trésor et le désir de recommencer l'année prochaine.

Souvenons-nous alors des larmes versées par le Cardinal Mayer, venu du Vatican pour célébrer la messe de clôture, et qui fut bouleversé par la visite, au dernier bivouac, du chapitre enfants ; ses paroles sont révélatrices de ce que nous voulions faire avec ce pèlé « Mon Dieu, je ne savais que cela fut encore possible ».

Mais dans le registre des émotions il y a comme partout des hiérarchies et j'ai deux derniers témoignages à cet égard.

Je me souviens comme si c'était hier de ce lundi de Pentecôte de l'année 1985 où, pour la première fois, les portes de la cathédrale de Chartres nous furent ouvertes. Avant, la messe était célébrée sur le parvis, portes fermées. Mon Dieu, quelle joie que de pénétrer dans cette magnifique cathédrale, plusieurs fois centenaire et objet de telles ferveurs dans la longue suite des siècles ! Je crois que ce jour-là nous avons tout donné : les chants malgré les gorges serrées, les bannières dressées très haut, mais aussi les larmes qui coulaient sur les joues douloureuses des pèlerins, larmes de joie, bien sûr, qui nous faisaient oublier un instant que nous avions souffert en Eglise.

La deuxième circonstance qui m'a profondément marqué s'est déroulée lors de la 27ème édition de notre pèlerinage. Cette année-là nous avions demandé à l'évêque de Chartres de célébrer la messe de clôture. Il ne pouvait s'y résoudre mais a tenu à prononcer le sermon. Il a souhaité par contre que la messe puisse être célébrée par le Chanoine Aubert, Recteur de la cathédrale, qui m'avait reçu avec beaucoup d'amabilité à deux reprises lors de réunions préparatoires. J'ai été très touché par l'émotion avec laquelle le Chanoine Aubert a célébré dans le rite ancien, et il suffit de revoir la photo prise au moment de l'élévation pour saisir l'intensité du mystère qui se déroulait sous nos yeux, au moment où il offrait au Créateur le sacrifice de notre rédemption.



## **Un dernier mot ?**

J'ai fait partie du Comité du Pèlerinage pendant plusieurs années ; je laisse maintenant la place à de plus jeunes ; la relève doit être assurée. Je pense avoir été très favorisé par les missions qui m'ont été confiées par différents Présidents durant ces 31 pèlerinages et plus particulièrement, pour la dernière mission, par les trois Aumôniers Généraux que j'ai servis à leur demande : l'abbé Pozzetto, l'abbé Lecocq et l'abbé Coëffet. C'est une grâce de pouvoir exprimer par l'action toute l'aspiration qui est en soi et de combler ainsi le désir de servir.

Servir, en effet, car nous ne sommes pas propriétaire de notre mission, elle nous est confiée et nous sommes seulement des serviteurs comme le disait notre Pape Benoît XVI le soir de son élection, « Serviteur dans la vigne du Seigneur » serviteur, rien d'autre mais bon serviteur.

## Le pèlerinage des Anges Gardiens entre les deux abbayes du Barroux

En ce dimanche de Pentecôte 2014 eut lieu le 7<sup>ème</sup> pèlerinage des « non-marcheurs » entre les deux abbayes du Barroux, de Notre-Dame de l'Annonciation (bénédictines) à Sainte-Madeleine (bénédictins).

Ce mini-pèlerinage a pour finalité de s'unir aux pèlerins de Chartres, en offrant à toutes les familles qui n'ont pu partir, une journée entière où elles peuvent retrouver les grands axes de ce grand pèlerinage : messe solennelle de Pentecôte, adoration, marche, méditations, confessions, consécration à la Vierge et instruction sur le thème du pèlerinage.

Les familles marchent sous la bannière du **Chapitre Saint-Agricol**, qui est le Chapitre familial rattaché à l'abbaye Sainte-Madeleine, Saint Agricol étant un des évêques d'Avignon... : un bénédictin !

Cette année la grande nouveauté fut le changement de nom : les pèlerins devenant des « **Anges Gardiens** » ... des pèlerins de Chartres !

Après une très belle messe solennelle de Pentecôte chez les moniales, les familles purent prendre leur pique-nique à l'ombre des bâtiments des sœurs pour se protéger des ardeurs d'un soleil déjà bien chaud pour un début juin.



13 h 45, tous se réunirent dans l'abbatiale de Notre-Dame de l'Annonciation pour que le Père François de Sales puisse dire le mot d'envoi. Il rappela avec pertinence la raison d'être de ce pèlerinage et donna des intentions de prières importantes. Puis chacun resta en silence durant un quart d'heure, s'efforçant de faire oraison pendant que les enfants jouaient dehors.

14 h 30, c'est une soixantaine de pèlerins, tous âges confondus, qui s'élança par un temps magnifique, les enfants prenant résolument la tête de la colonne. La marche était rythmée par des méditations du chapelet et des chants, grâce aux carnets du pèlerin envoyés juste à temps par les organisateurs de Notre-Dame de Chrétienté ! Carnets de chants forts appréciés par tous les pèlerins ... Merci à NDC !



Au milieu de la marche intervint une pause et le chef de Chapitre, Xavier Fruleux, en profita pour lire une méditation sur le thème du pèlerinage. Bien reposés, tous reprirent la marche pour arriver à l'abbaye Sainte-Madeleine en chantant à gorge déployée : « Chartres sonne, Chartres t'appelle... ».

Regroupés devant la statue de Notre-Dame de Guadalupe, les pèlerins se consacrèrent avec ferveur à la Très Sainte Vierge.

16 h 15, les parents se réunirent dans la salle des conférences pour entendre le Père François de Sales leur parler du thème du pèlerinage : « **Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre** » tandis que les enfants rejoignaient le Père Maur pour recevoir une instruction plus adaptée à leurs âges. Enfin, pour conclure cette belle journée, les plus courageux assistèrent aux Vêpres de la Pentecôte et au Salut du Saint-Sacrement.

Dieu soit loué pour tant de bienfaits !



## Hommage à Jean Ousset



L'année 2014 marque le centenaire de la naissance de Jean Ousset. Cet anniversaire est l'occasion de différents hommages qui chacun à leur façon soulignent l'étonnante fécondité de Jean Ousset et la vitalité de ce qui a jailli, directement ou indirectement, sous son influence. Citons en particulier les émissions de radio qui lui ont été consacrées par Jacques Trémolet de Villers sur Radio Courtoisie (et que l'on peut retrouver en téléchargement sur le site de radio Courtoisie). Citons aussi le Colloque « Catholiques en action » organisé par ICHTUS à Paris le 12 octobre dernier. Enfin « Le Nef » a consacré la majeure partie de son n° 263 d'octobre 2014 à Jean Ousset.

Notre Dame de Chrétienté tient à s'associer à ces hommages et à exprimer sa reconnaissance à Jean Ousset, qui avec Jean Madiran a marqué depuis l'origine l'engagement politique et culturel de notre pèlerinage

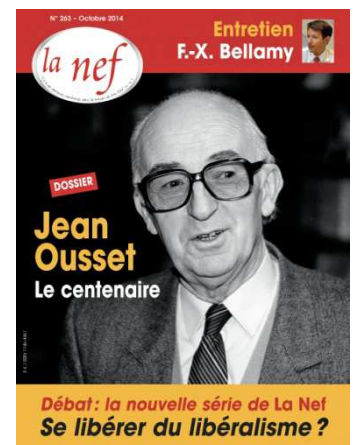
Extraits de l'article de Bruno de Saint-Chamas dans le n° 263 de « La Nef »

### LN : Comment caractériseriez-vous le principal apport de Jean Ousset ?

**BSC** : Ce qui caractérise l'homme est certainement la vie donnée d'un amoureux de Notre Seigneur Jésus-Christ pour faire aimer la beauté du plan de Dieu pour la personne, pour l'Eglise et pour la France (car le Christ a aimé les Francs le premier même s'ils ne lui en sont pas toujours reconnaissants).

Son œuvre quant à elle s'articule autour de cinq perspectives, intimement liées entre elles et qui sont essentielles à la « charité politique » en action.

- la remise à l'honneur de la doctrine sociale de l'Eglise pour fonder un accord de sociabilité dans un pays divisé de croyances.
- la volonté apologétique de toucher les plus humbles par la beauté de notre patrimoine et des réalisations humaines de notre histoire.
- la mission qu'ont les laïcs d'agir en catholiques dans l'exercice de leur responsabilité. Se dire catholique ne suffit pas.
- une compréhension en profondeur du phénomène subversif et de l'esprit mondain. Ce tour d'esprit peut imprégner à leur insu les pratiques d'un mouvement, d'une ONG, de l'Eglise, d'un parti politique ou d'une activité sociale ou culturelle.
- une réflexion unique sur les méthodes et les moyens d'une action sociale, politique et culturelle qui fait de l'amitié non seulement le but de la politique mais aussi son chemin pour redonner à tous les corps sociaux une vie conforme au bien commun.



« Notre enseignement sera d'abord positif; il sera POUR. Seul moyen pour lui d'être fécond. On ne construit rien avec des "NON". Il n'est pas de plus sûr moyen pour que soient éradiquées les pires erreurs que de faire savoir ce POUR quoi il faut être, quelle est la vérité. Etant POUR elle c'est alors comme spontanément que nous serons CONTRE tout ce qui la menace et la compromet. » (in Notre volonté, supplément à Verbe n°1, 1946)

Pour aller plus loin :

- site ICHTUS [www.ichtus.fr](http://www.ichtus.fr) et numéro de juillet-août de la revue "Permanences"
- site Notre Dame de Chrétienté ([www.nd-chretiente.com/dotclear/index.php?q=ousset](http://www.nd-chretiente.com/dotclear/index.php?q=ousset)) mot-clef : Jean Ousset
- site La Nef n° 263 [www.lanef.net](http://www.lanef.net)

Pour le retour à la manière traditionnelle de communier

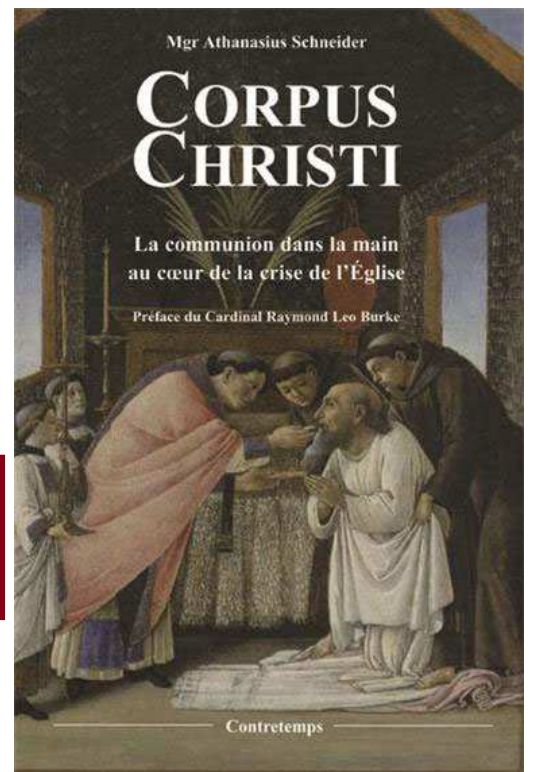
## Corpus Christi - La communion dans la main au cœur de la crise de l'Église

par Mgr Athanasius Schneider

Lors du dernier pèlerinage Summorum Pontificum à Rome, en octobre 2013, Mgr Schneider avait présenté son dernier ouvrage aux pèlerins de langue italienne. Ce livre, sorti aux Éditions Vaticanes et intitulé "Corpus Christi", fait suite à "Dominus est" dont les éditions Tempora publièrent en 2008 la traduction française. Après avoir insisté, dans "Corpus Christi", sur la présence réelle de Notre Seigneur Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie et le respect qui lui est dû, Mgr Schneider, plaide aujourd'hui, avec encore plus de vigueur et clarté, pour l'abandon de la pratique de la communion dans la main, née comme une tolérance, un indult, mais qui s'est abusivement généralisée et est devenue la « règle » depuis les années 70, selon un processus bien connu de la subversion des normes.

"Renaissance catholique", qui publie la version française de ce petit (116 pages) mais précieux ouvrage de Mgr Schneider aux éditions Contretemps, a tenu à demander au cardinal Burke, Préfet du Tribunal de la Signature apostolique, une préface spécifique pour cette édition française. Mgr Schneider et le cardinal Burke, qui l'appuie ainsi de toute son autorité morale, se placent courageusement dans la ligne de Mgr Juan Rodolfo Laise, alors évêque de San Luis en Argentine, qui avait écrit un livre sur ce sujet : "La communion dans la main. Documents et histoire", publié en français par le Centre International d'Études Liturgiques (1999).

C'est le texte de cette préface que nous vous proposons cette semaine en vous invitant chaleureusement à vous procurer le livre de Mgr Schneider et à en faire la promotion dans vos paroisses.



Éditions Contretemps pour Renaissance Catholique Publications  
116 pages, 13 euros  
En vente sur le site de Renaissance catholique ou sur demande au 01 47 36 17 36  
<http://www.renaissancecatholique.org/Corpus-Christi.html>



Préface du cardinal Raymond Leo Burke

Rien n'est plus important dans la vie d'un catholique que la sainte Eucharistie. Le décret sur la vie et le ministère des prêtres du IIe concile du Vatican, s'inspirant d'un texte de saint Thomas d'Aquin, déclarait : « La sainte Eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Église, à savoir le Christ Lui-même, notre Pâque, le Pain vivant, Lui dont la chair, vivifiée et vivifiant par l'Esprit Saint, donne la vie aux hommes, les invitant et les conduisant à offrir, en union avec Lui, leur propre vie, leur travail, toute la création ». Ce même texte continue ainsi : « On voit donc alors comment l'Eucharistie est bien la source et le sommet de toute l'évangélisation : tandis que les catéchumènes sont progressivement conduits à y participer, les fidèles, déjà marqués par le baptême et la confirmation, trouvent en recevant l'Eucharistie leur insertion plénière dans le Corps du Christ ».

La sainte Eucharistie est le mystère par excellence de la Foi. À travers l'action de la sainte Messe, le Christ, assis en gloire à la droite du Père, descend sur les autels des églises et des chapelles du monde entier pour rendre à nouveau présent son sacrifice sur le Calvaire, sacrifice unique par lequel l'homme est sauvé du péché et parvient à la vie dans le Christ grâce à l'effusion du Saint-Esprit. C'est par la sainte Eucharistie que la vie quotidienne d'un catholique reçoit à la fois inspiration et force.



Uni de cœur avec le Christ dans le sacrifice eucharistique, le catholique fervent est appelé à n'être qu'un avec Lui à chaque instant de chacune de ses journées, portant la Croix et participant ainsi au travail incessant et sans prix de son Amour pur et généreux pour tous les hommes, au-delà de toute frontière. Recevant du Cœur Eucharistique de Jésus l'aliment céleste de son Corps, de son Sang, de son Âme et de sa Divinité, nous sommes fortifiés pour vivre de façon extraordinaire les circonstances ordinaires de la vie quotidienne. C'est pourquoi, au-delà de l'obligation grave de participer chaque dimanche au Saint Sacrifice de la Messe, les catholiques sont invités à participer à la sainte Messe tous les jours, lorsque cela est possible.

À partir du moment où l'on a compris la réalité de la sainte Eucharistie - c'est-à-dire, qu'il s'agit du Corps, du Sang, de l'Âme et de la Divinité du Christ donnés à l'homme comme pain céleste pour le soutenir spirituellement dans son pèlerinage terrestre et comme gage de sa destinée aux noces célestes de l'Agneau (Ap XIX, 9), - l'on commence aussi à comprendre la profonde révérence qu'il faut pour traiter et recevoir la sainte Eucharistie. Ainsi, au long des siècles, les fidèles ont fait la génuflexion en arrivant devant le Saint Sacrement et se sont agenouillés en adoration devant la Présence Réelle de Notre Seigneur dans la sainte Eucharistie. De la même façon, sauf circonstances extraordinaires, seul le prêtre ou le diacre touchait la sainte Hostie ou le calice contenant le Précieux Sang. Une des impressions les plus frappantes de mon enfance est cette grande délicatesse envers le Saint Sacrement que m'ont enseignée mes parents, notre curé et les religieuses de nos écoles catholiques. Je me souviens particulièrement des avertissements minutieux qui m'ont été donnés, avant d'être admis à aider le prêtre comme servant de messe, sur la révérence due à la Présence Réelle.



Les signes de Foi eucharistique se manifestaient également dans la beauté de l'architecture et de l'ameublement des églises et des chapelles, dans la qualité des ornements, vases et linges servant au sacrifice eucharistique, et dans la langue et la musique spéciales - ou plutôt sacrées - employées dans le Culte divin. Dans l'attention réservée au Corps et au Sang du Christ, l'Église s'est toujours soucieuse d'imiter davantage l'exemple de Marie, sœur de Lazare, qui a oint Jésus avec de l'huile très précieuse juste avant sa Passion et sa Mort. Alors que Judas le traître contestait ce geste de profonde vénération et d'amour, comme un gaspillage de ressources qui auraient pu être utilisées pour s'occuper des pauvres, Notre Seigneur répondit que Marie avait agi d'une manière juste et noble, témoignant de la révérence à son Corps, qu'il devait sacrifier pour accomplir le salut éternel du genre humain (Jn XII, 1-8).

Dans ce sens, j'ai toujours été très inspiré par l'exemple de saint François d'Assise qui a pratiqué les plus grandes austérités dans sa vie religieuse de consacré, tout en insistant pour que le plus grand soin fût apporté à honorer le Saint Sacrement, même de façon somptueuse, et à n'utiliser que les matériaux les plus précieux pour le culte eucharistique. Saint François n'a pas hésité à avertir les prêtres (que leur office oblige d'abord à rendre honneur au Très Saint Sacrement), à propos de leurs manques d'égard envers cette réalité sacrée entre toutes.



Parmi tous les riches aspects de la Foi et de la pratique eucharistiques, primordiale est certainement la manière dont les fidèles reçoivent le Corps du Christ dans la sainte Communion. Au moment de la sainte Communion, le fidèle, bien conscient de son indignité et se repentant de tous ses péchés, se présente devant le Seigneur qui, dans son amour sans fin et sans mesure, offre son Corps comme aliment céleste pour que nous le recevions. Je me rappelle bien, dans mon enfance, la diligence dont faisaient preuve mes parents, ainsi que les prêtres et les religieuses de l'école catholique, pour préparer les enfants à recevoir pour la première fois la sainte Communion. Je me souviens aussi des fréquents rappels à la révérence et à l'amour qu'il nous fallait démontrer en recevant la sainte Communion et en faisant notre action de grâce immédiatement après la réception du sacrement.

À l'époque de ma Première Communion, le 13 mai 1956, la sainte Hostie se recevait à la Sainte Table, sur les lèvres et à genoux, les mains recouvertes d'une nappe. Cette manière de recevoir la sainte Communion m'a toujours frappé comme étant l'expression la plus haute de l'enfance spirituelle enseignée par Notre Seigneur (Mt XVIII, 1-4), et dont sainte Thérèse de Lisieux est l'une des figures les plus remarquables. À cette même époque de ma vie, mon père était gravement malade et il devait rester alité à la maison : il mourut au mois de juillet 1956. Je me rappelle la grande préparation et

l'attention qu'il manifestait chaque fois que le prêtre venait lui porter la sainte Communion. L'on dressait une petite table à côté de son lit avec un crucifix, des cierges et une nappe spéciale. L'on accueillait le prêtre en silence à la porte avec un cierge allumé et, même si mon père ne pouvait pas se lever, tous restaient à genoux pendant la cérémonie.

Des années plus tard, en mai 1969, la pratique de recevoir la Communion dans la main a été autorisée, au jugement des Conférences épiscopales, en parallèle avec la pratique multiséculaire de recevoir la communion directement sur les lèvres. L'un des arguments avancés pour introduire cette deuxième option était l'existence d'un usage antique de recevoir la sainte Communion dans la main. Dans le même temps, l'instruction de la Congrégation pour le Culte Divin, qui permettait la pratique de la réception de la sainte Communion dans la main, soulignait le fait que la tradition multiséculaire de recevoir la Communion sur la langue devait être préservée en raison du respect des fidèles envers la Sainte Eucharistie qu'exprime cette pratique. En ce sens, il est intéressant de noter que le Pape Paul VI (durant le pontificat duquel la permission de recevoir la sainte Communion dans la main a été donnée), dans sa lettre encyclique *Mysterium Fidei* sur la doctrine et le culte du Très Saint Sacrement promulguée quatre années avant la concession de cette permission, se réfère à un usage antique des moines vivant dans la solitude, ainsi que des chrétiens persécutés, selon lequel ils prenaient la sainte Communion avec leurs propres mains. Néanmoins, le Pape ajoute aussitôt que cette référence à un usage d'autrefois ne remet pas en question la discipline qui s'est répandue par la suite concernant la manière de recevoir la sainte Communion.

La pratique traditionnelle est mieux comprise à la lumière de l'herméneutique de la réforme dans la continuité, opposée à l'herméneutique de la discontinuité et de la rupture, dont a parlé le Pape Benoît XVI dans son discours de Noël 2005 à la Curie romaine. Dans l'herméneutique de la continuité, l'unique Église « *grandit dans le temps et (...) se développe, restant cependant toujours la même.* ». Ainsi, la pratique traditionnelle de recevoir la sainte Communion manifeste-t-elle une croissance et un développement tant de la Foi eucharistique que de l'expression de révérence envers le Très Saint Sacrement. L'on pourrait dire, par rapport à la manière traditionnelle de communier, ce que le Pape Benoît XVI disait par rapport à l'Adoration eucharistique dans son Exhortation Apostolique post-synodale *Sacramentum Caritatis* :

*« L'Adoration eucharistique n'est rien d'autre que le développement explicite de la célébration eucharistique, qui est en elle-même le plus grand acte d'adoration de l'Église. ».*

Malheureusement, l'entreprise de rétablissement de l'antique usage survint précisément à un moment où de nombreux abus liturgiques avaient gravement diminué la révérence et la dévotion dues au Saint Sacrement. En outre, l'époque était à une sécularisation et à un relativisme croissants, dont les effets furent dévastateurs dans l'Église. Qui plus est, la "restauration" de cette pratique fut incomplète, puisqu'elle se borna à la réception de la Communion dans la main sans toutefois incorporer les autres détails très riches de l'usage antique. À la suite de cela, la réception de la Sainte Communion est devenue l'occasion de négligences – voire même d'irrévérances effectives – et, dans quelques cas particulièrement déplorables, le Saint Sacrement reçu dans la main n'est pas consommé mais au contraire soumis à des formes d'abus, jusqu'au cas extrême où des personnes emportent le Corps du Christ pour le profaner plus tard au cours d'une « *messe noire* ». Dans ma propre expérience pastorale, les cas où la Sainte Hostie est laissée dans un livre de chants ou en d'autres endroits, ou même emportée à la maison pour la dévotion privée – cela me déplaît de devoir le signaler –, n'ont pas été rares. Il est également attristant d'avoir vu assez fréquemment des communiantes arracher littéralement l'Hostie de mes mains plutôt que de recevoir le Corps du Christ de manière convenable.



Mgr Athanasius Schneider

Mgr Athanasius Schneider, pasteur d'âmes exemplaire, a fait face avec un amour courageux à la situation actuelle quant à la réception de la Sainte Communion dans le rite romain. Puisant en sa propre et riche connaissance de la foi et de la pratique eucharistiques en un temps de persécution dans son pays natal, il a été poussé à étudier en profondeur cet antique usage de recevoir la Sainte Communion dans la main, ainsi que son actuelle restauration. De façon claire et soignée, il explique le soin qu'avait la pratique antique d'éviter tout ce qui peut suggérer l'auto-communion – en soulignant l'aspect infantile de la Communion – ; et d'empêcher que même une seule parcelle ne soit perdue, et ainsi sujette à profanation. Il décrit aussi brièvement les étapes de l'introduction de l'usage actuel, qui diffère de manière importante de la vieille pratique de l'Antiquité.

Il présente ensuite soigneusement les conséquences les plus graves de la pratique actuelle de réception de la communion dans la main : 1) la réduction ou la disparition de tout geste de révérence et d'adoration ; 2) l'emploi pour la réception de la Sainte Communion d'un geste habituellement utilisé pour la consommation des aliments ordinaires, d'où résulte une perte de Foi en la Présence Réelle, surtout parmi les enfants et les jeunes ; 3) la perte abondante de parcelles de la Sainte

Hostie et leur profanation consécutive, surtout en l'absence de plateau lors de la distribution de la Sainte Communion ;  
4) un autre phénomène qui se répand de plus en plus : le vol des saintes Espèces.

Prenant en considération toutes ces conséquences, Mgr Schneider dit à bon droit que la justice, – c'est-à-dire le respect du droit du Christ d'être reçu dans la Sainte Communion avec la révérence et l'amour convenables, et de celui des fidèles de recevoir la Sainte Communion d'une manière qui exprime au mieux l'adoration révérencielle, – exige que la pratique actuelle concernant la réception de la Sainte Communion dans le rite romain soit sérieusement étudiée en vue d'une réforme dont le besoin se fait lourdement sentir.

Un aspect tout à fait impérieux de la présentation de Mgr Schneider regarde le droit du Christ, le « ius Christi ». En nous rappelant l'humilité totale de l'amour du Christ qui se donne à nous dans la petite Hostie, fragile par nature, Mgr Schneider nous remet à l'esprit la grave obligation de protéger et d'adorer Notre Seigneur. En effet, dans la Sainte Communion, Il se fait, en raison de son amour incessant et incommensurable pour l'homme, le plus petit, le plus faible, le plus délicat d'entre nous. Les yeux de la foi reconnaissent la Présence Réelle dans les parcelles, même les plus petites, de la Sainte Hostie et nous conduisent ainsi à l'Adoration amoureuse.

Il ne me reste qu'à remercier Mgr Athanasius Schneider pour sa minutieuse étude de la question de la réception de la Sainte Communion, expression prééminente de la foi eucharistique. Son étude est remplie du plus profond amour de Jésus Eucharistie, amour dans lequel il a été formé à une époque où l'Église était sous le coup de la persécution dans son pays. J'espère que l'étude présentée par ce volume inspirera une foi eucharistique toujours plus profonde et plus ardente chez le lecteur. J'espère aussi que ce livre servira d'occasion pour renouveler le mode de réception de la Sainte Communion, discipline qui dispose le communiant à reconnaître pleinement le Corps, le Sang, l'Âme et la Divinité du Christ et, ainsi, à recevoir Jésus Eucharistie avec une révérence et une adoration amoureuses. C'est dans cette réception révérencielle et amoureuse de Notre-Seigneur dans la Sainte Communion que nous devons puiser la force de transformer et renouveler nos vies personnelles et notre société, avec la force de l'Évangile, comme le faisaient les premiers chrétiens.



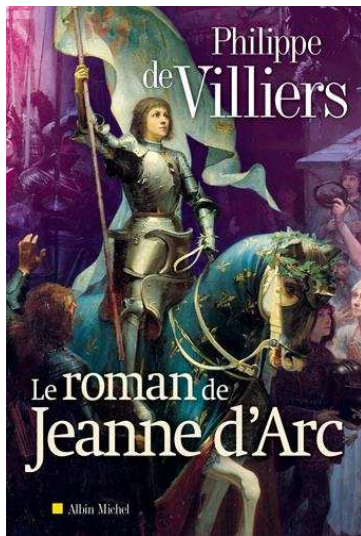
Puisse l'étude du livre de Mgr Schneider amener les fidèles, au moment de la Sainte Communion, à reconnaître la Présence Réelle du Seigneur ressuscité et à faire leurs les paroles de Saint Jean l'Évangéliste à Saint Pierre, lorsque le Seigneur ressuscité apparut aux disciples sur les bords du lac de Tibériade au cours de la pêche miraculeuse : « *C'est le Seigneur !* » (Jn XXI, 7).

Raymond Leo Cardinal BURKE  
Rome, le 7 juin 2014, Vigile de la Pentecôte



## A lire ... A lire ... A lire ...

Nous vous recommandons particulièrement trois livres de Philippe de VILLIERS. Ils sont plus que jamais d'actualité.



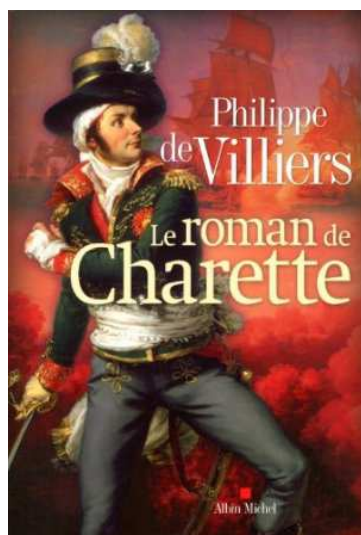
### « Le roman de Jeanne d'Arc »

Amazon 23,45 €

« Jeanne d'Arc fut et demeure le plus pur chef-d'œuvre que le génie allégorique ait jamais déposé en notre littérature. Là où se côtoient, dans leur impossible et monstrueux dialogue, l'infinie lâcheté et l'absolue candeur d'un ange qui parlait avec les anges. Mais peut-être y a-t-il un danger à la regarder depuis trop longtemps comme une sainte de vitrail, si haute, si parfaite et si lointaine ?

J'ai voulu, un instant, déposer le vitrail pour lui rendre un peu de son humanité, de ses fragilités, de ses vraisemblances...»

Philippe de Villiers



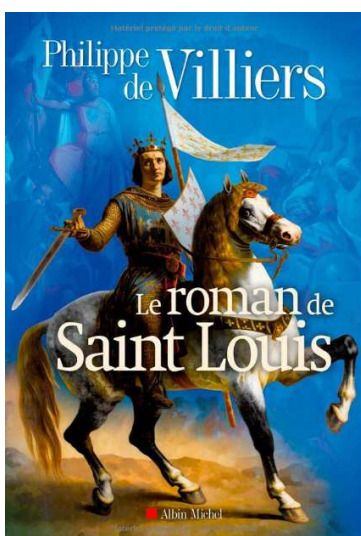
### « Le roman de Charette »

Albin Michel, 480 pages, 22 €

«Combattu souvent, battu parfois, abattu jamais»: la vie de François-Athanase Charette de la Contrie est à l'image de sa devise. Vendéen comme lui, Philippe de Villiers nourrit depuis longtemps un attachement tout particulier pour ce héros dont le destin fait écho à sa propre histoire familiale. Au point de s'identifier à lui et de ressusciter, sous forme de mémoires imaginaires, la vie aventureuse de cet homme aussi séduisant qu'intrépide, fidèle envers et contre tout à une cause : «la Patrie, la Foi, le Roi.»

Philippe de Villiers retrace la flamboyante épopée d'un homme dont l'audace et le courage, la personnalité singulièrement libre et moderne n'ont pas fini de fasciner.

Son attachement particulier pour le héros vendéen fait écho à sa propre histoire familiale et à sa vie même. De Villiers le pourfendeur, l'éternel poil à gratter, et Charette le rebelle, le chouan, qui a fait trembler la jeune république avec une poignée de gueux, devaient se rencontrer un jour.



### « Le roman de Saint Louis »

Albin Michel, 528 pages, 22 €

Philippe de Villiers : « J'ai écrit ce livre à l'occasion du 800<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Saint Louis comme le journal intime d'un grand caractère. Quand la maison s'écroule, il est urgent d'aller chercher un mur porteur. Le mur porteur de la France, c'est Saint Louis. En effet, il porte encore aujourd'hui l'idée qu'on se fait de la légitimité, de la dignité, de la justice. J'ai écrit aussi en pensant aux nouvelles générations qui voient la France choir et la gent politique se traîner au caniveau. Ce livre se veut un retour à la source primordiale à laquelle buvait l'Occident lorsque, croyant en lui, il se construisait sans se mépriser ».

## Formation

- Formation sur l'Islam avec l'abbé Fabrice LOISEAU [http://lesalonbeige.blogs.com/my\\_weblog/2014/10/paris-conf%C3%A9rences-sur-lislam-avec-labb%C3%A9-loiseau.html](http://lesalonbeige.blogs.com/my_weblog/2014/10/paris-conf%C3%A9rences-sur-lislam-avec-labb%C3%A9-loiseau.html)
- ICHTUS reprend ses différents parcours de formation pour 2014-2015, en particulier les trois cycles
  - Anthropologie et Politique à l'école de Saint Jean-Paul II
  - Les Ateliers de l'histoire de Martin Dauch
  - Faire aimer notre civilisation

Renseignements sur le site d'ICHTUS [www.ichtus.fr](http://www.ichtus.fr)

## Sur vos agendas

**lundi 10 novembre**  
19 h 30  
Messe, puis conférence de l'abbé Loiseau sur l'islam : le Coran, parole  
incrée ?  
Eglise St Louis en l'Ile - Paris

**jeudi 13 novembre**  
20 h 30  
Conférence de Philippe de Villiers : Le roman de Jeanne d'Arc  
Théâtre Montansier - Versailles

**samedi 15 novembre**  
de 9 h 00 à 17 h 30  
Université d'Automne de NDC  
dans la crypte de l'église Ste Odile 75 017 Paris

**samedi 15 novembre**  
20 h 30  
Conférence de Philippe de Villiers : Le roman de Jeanne d'Arc  
Paroisse Saint Léon, 11 place Cardinal Amette - Paris XV

**Mercredi 3 décembre**  
19 h 45  
Messe de préparation du pèlerinage (Paris, église St. François-Xavier)  
(comme tous les 1<sup>er</sup> mercredis du mois)

**dimanche 7 décembre**  
23<sup>ème</sup> fête du livre, organisée par Renaissance Catholique  
Domaine de Grand'Maisons (Villepreux, Yvelines)

**lundi 8 décembre**  
19 h 30  
Fête de l'Immaculée Conception. Messe, puis conférence de l'abbé  
Loiseau sur l'islam : djihad et violence  
Eglise St Louis en l'Ile - Paris

**Retrouvez notre actualité sur [www.nd-chretiente.com](http://www.nd-chretiente.com)**

Bulletin de liaison des pèlerins de la Pentecôte publié par l'association Notre Dame de Chrétienté  
191 avenue du Général Leclerc 78220 Viroflay - Tél: 01.39.07.27.00

Site Internet : [www.nd-chretiente.com](http://www.nd-chretiente.com)  
Messagerie : [information@nd-chretiente.com](mailto:information@nd-chretiente.com)  
ISSN 1141-7684. N° 197, octobre 2014

Directeur de la publication : Jean de Tauriers  
Photographies : Notre Dame de Chrétienté  
Commission paritaire : AS 71338.

Dépôt légal à parution.